

Sir RICHARD CARTWRIGHT : L'honorable monsieur sait-il ce que les colonies australiennes ont dépensé, individuellement et collectivement.

Sir CHARLES TUPPER : Je ne le sais pas. Mais pour les décorations de leur local, ces colonies ont employé des hommes éminents de Londres ; nous avons pris des soumissions et notre ouvrage a été tout aussi bien fait à un prix très réduit. Tous les moyens que nous avons pu prendre pour économiser nous les avons pris, et pendant que les travaux s'exécutaient, il m'a été donné de connaître ce que les autres payaient pour des travaux analogues et ce que nous payions ; et notre ouvrage a été fait à un prix beaucoup plus réduit que le leur. On ne doit pas oublier que le Canada occupait, à l'exposition, un espace aussi grand, même plus grand que celui consacré à toutes les colonies australiennes, et d'après la nature même des choses et d'après le principe adopté, tout cela devait entraîner une très grande dépense. Le système adopté était d'inviter les fabricants du Canada à envoyer en Angleterre les échantillons de leurs produits, et le gouvernement s'est chargé de les y expédier et de les en rapporter. La raison pour laquelle le fret de retour a été bien moins élevé que le coût de l'envoi, c'est qu'un très grand nombre de ventes ont été effectuées, et en conséquence, il n'y a pas eu autant d'articles à rapporter. En ce qui concerne le coût du transport, il y a eu des arrangements de conclus entre le ministre de l'agriculture, ici, et moi, à Londres, dans le but de réduire les frais d'envoi et de placement à l'exposition ; et cela a été fait à un taux beaucoup moins élevé qu'on ne l'avait cru.

M. MILLS : Le crédit demandé par l'honorable ministre des finances et qui a déjà été payé par le mandat du gouverneur général, aurait dû être demandé il y a douze mois. L'honorable ministre n'a pas expliqué comment il se faisait que la somme dépensée par le gouvernement excédât dans une telle mesure le crédit demandé. Il y a quelqu'un à blâmer, il y a quelqu'un qui a mal calculé, soit le ministre de l'agriculture ou quelque autre honorable monsieur en rapport avec le gouvernement, car il est évident que le gouvernement a dépensé trois ou quatre fois plus que ce qu'il a demandé au parlement et trois ou quatre fois plus que l'estimation faite lorsque la dépense était proposée. L'honorable ministre n'a donné aucun renseignement au sujet de cette question. Il n'a pas justifié la ligne de conduite que le gouvernement a suivie en dépensant trois ou quatre fois autant que le crédit qu'il a demandé au parlement il y a douze mois.

Sir CHARLES TUPPER : Il était tout à fait impossible, vu les circonstances, d'arriver à une estimation approximative. Il peut arriver que l'on ait adopté à un principe faux, mais le fait qu'il a été adopté—je veux parler du principe qui consistait à inviter les exposants à envoyer leurs échantillons et à se charger de leur envoi à Londres—le fait qu'il a été adopté, dis-je, a rendu tout à fait impossible une estimation approximative. Je me suis tout à fait trompé moi-même dans l'estimation que j'ai faite et que j'ai donnée au ministre de l'agriculture, car je n'ai jamais supposé que l'on enverrait autant d'articles. Heureusement, nous avons pu, graduellement, obtenir un plus grand espace, et à la longue, l'espace d'abord donné au Canada a été presque sinon tout à fait doublé ; il était absolument nécessaire qu'il en fût ainsi, afin d'être en état d'exhiber la grande variété de produits envoyés là. Je me rappelle avoir lu avec beaucoup de plaisir l'énoncé fait par l'honorable député d'Oxford Sud (sir Richard Cartwright) lorsque ce crédit a été discuté ; il a dit que le parlement ne considérerait pas tant la somme dépensée que la valeur qu'il en recevrait, et je crois que je puis féliciter la Chambre et le pays sur le fait que cette exposition a été d'un très grand avantage au Canada en ce qu'elle a montré, sous un jour plus favorable, qu'il ne nous avait jamais été donné de le faire auparavant, l'étendue et les ressources de ce pays au public anglais, aux visiteurs de

l'Inde et des colonies australiennes et des parties éloignées de l'Empire et de l'Europe. L'honorable député de Bothwell (M. Mills) dit que ces dépenses excèdent de beaucoup celles de toute exposition antérieure. C'est vrai ; mais je dirai que si cette exposition nous a coûté plus cher que toute exposition antérieure, elle a produit, pour le pays, des résultats avantageux proportionnés à ces dépenses.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : J'aimerais demander si l'honorable monsieur sait comment il se fait, ou si c'est le cas, je ne fais que répéter ce qu'on m'a dit, que des erreurs ont été commises au sujet de notre exposition du fromage, l'un de nos meilleurs produits agricoles ; on a dit qu'il n'avait pas été exposé comme on l'aurait désiré, en tout cas, dans les premiers jours de l'exposition.

Sir CHARLES TUPPER : On a appelé mon attention sur cette question, mais j'avoue que j'ai été très surpris d'entendre faire des énoncés semblables. Le fait est que lorsque l'exposition s'est ouverte, un énorme échantillon de fromage envoyé, je crois, par l'association des laitiers d'Ontario, n'était pas arrivé ; mais il y avait là un homme d'Ontario qui avait lui-même un très bel échantillon de fromage ; c'étaient des fromages immenses et variés ; cet échantillon a attiré la plus grande attention et représentait admirablement et parfaitement ce département, en ce qui concerne l'exposition canadienne. Un peu plus tard, après l'ouverture de l'exposition, lorsqu'il était très difficile d'obtenir de l'espace, les deux hommes chargés de l'échantillon sont arrivés ; ils désiraient beaucoup qu'on leur donnât un espace plus considérable. Dans l'intervalle, le fromage était arrivé et j'ai donné à ces exposants un espace aussi considérable que possible. Cependant, plus tard, ils ont décidé d'emmagasiner et de l'exposer à une phase plus avancée de la saison. Le temps était alors très chaud ; ils disaient que le fromage ne pouvait pas rester là très longtemps sans qu'on le remplaçât ; ils ont fait eux-mêmes la proposition. Je puis dire que j'ai reçu de ces messieurs une lettre très bienveillante et très courtoise, me remerciant beaucoup de ce que j'avais fait pour répondre à leurs désirs. Je dirai, en outre—je crois que cela concernait le gouvernement d'Ontario—je dirai, en outre, que, plus tard, quand le temps fut plus frais, on a envoyé un gros échantillon de fromage ; de fait, on a ouvert un marché et ces messieurs ont vendu du fromage en grande quantité, puis ils se sont montrés satisfaits des moyens efficaces qui avaient été pris pour montrer aux visiteurs de l'exposition le fromage canadien. Ainsi, mon honorable ami verra, je crois, en examinant la chose de près, qu'il n'y a pas matière à nous accuser de ne pas avoir mis les grands produits de laiterie du Canada en évidence à l'exposition.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Je suis heureux d'entendre cela, car, comme l'honorable ministre le sait, on a fait cet énoncé et il serait très regrettable qu'une chose de cette nature se fût passée. Il y a un autre sujet sur lequel j'aimerais avoir quelques renseignements de l'honorable monsieur ; n'ayant pas été sur les lieux, ici encore je puis seulement attirer l'attention de la Chambre et celle de l'honorable ministre sur les énoncés qui ont été faits. Je ne garantis pas l'exactitude de ces énoncés, mais l'on m'a informé qu'à l'époque où l'on a tenté de pousser l'entreprise de la colonisation ou de la vente de l'île d'Anticosti, une grande quantité de fruits, qui étaient supposés venir d'Anticosti, avait été de quelque façon passée en contrebande à l'exposition et que l'on avait essayé de les exposer comme étant les produits réels du sol. Je me permettrai de demander si l'on a attiré l'attention de l'honorable ministre sur cette question.

Sir CHARLES TUPPER : On a parfaitement attiré mon attention sur cette question. Voici ce qui s'est passé : Un homme qui s'occupait de vendre l'île d'Anticosti et qui avait fait des ouvertures à ce sujet au public anglais, s'est adressé à moi pour qu'il lui fût permis d'exposer des produits de l'île d'Anticosti ; je lui assignai une place particu-